

# La Semaine Religieuse

DE  
Québec

VOL. XXIV

Québec, 24 février 1912

No 29

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

## SOMMAIRE

— o —  
Calendrier, 449. — Les Quarante-Heures de la semaine, 449. — Apostolat de la Prière, 450. — Le Sionisme, 459. — Feu Mgr J.-T. Allard, 452. — Chant liturgique, (*Suite*), 453. — Le nouveau Bréviaire, 458. — Les progrès américains dans les lettres et les sciences, 458. — Bibliographie, 460.

## Calendrier

— o —

25	DIM.	vi	I du Carême. Kyr. des dim. du Car. Vêp. du dim., mém. du suiv.
26	Lundi	tb	Ste Marguerite de Cortone, pénitente (22).
27	Mardi	r	S. Mathias, apôtre, 2 <sup>e</sup> cl (25)
28	Mercredi	†vi	Quatre-Temps. De la férie.
29	Jeu	†vi	De la férie.
1	Vend	r	Quatre-Temps. Ste Lance de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
2	Sam.	†ve	Quatre-Temps. De la férie.

## Les Quarante-Heures de la semaine

— o —  
26 février, Saint-Evariste. — 27, Couvent de la Rivière-  
Ouelle. — 29, Couvent de Thetford. — 2 mars, Couvent de  
N.-D. de Lévis.

### Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour mars 1912: *L'Action sociale catholique.*

Les catholiques ne doivent pas boudier l'action sociale sous prétexte que le socialisme est antireligieux. Socialisme et action sociale ne sont pas la même chose. L'action sociale est aujourd'hui une forme nécessaire de l'apostolat ; en plus d'un endroit, même, la seule possible dans certains milieux. Du reste, si l'on avait encore des scrupules, l'autorité du Pape suffirait à les lever : Léon XIII et Pie X, par leurs encycliques et leurs directions, poussent les catholiques à l'action sociale. Ils auront, en s'y donnant, un but plus haut que l'assistance matérielle et, par là, ils éviteront plus sûrement les excès démagogiques où tombent ceux qui font du bonheur terrestre la fin de la vie.

#### OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR MARS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour la prospérité et l'extension des œuvres sociales catholiques.

*Résolution apostolique :* Dans la mesure de mon influence et de leur utilité dans mon milieu, je travaillerai à l'établissement et à la prospérité des œuvres sociales catholiques.

\*\*\*

#### Le Sionisme

— o —

La grande affaire du sionisme est sur le tapis dans l'*Univers* ; on a lu avec intérêt les doctes dissertations du P. Michau et du P. Mortara sur ce sujet. Dans ce débat, voudriez-vous me permettre de faire intervenir l'autorité d'un grand saint et d'un illustre orateur, de saint Jean-Chrysostome ? L'évêque

de Constantinople est l'adversaire convaincu et résolu du sionisme : à ses yeux, le temple de Jérusalem ne sera jamais rétabli, ni le peuple juif jamais de nouveau réuni en corps de nation.

A l'appui de sa thèse, saint Jean-Chrysostome apporte d'abord le témoignage des prophètes ; les prophètes annoncent, d'une manière précise, les quatre grandes persécutions de la nation juive : la servitude d'Égypte, la captivité de Babylone, la persécution d'Antiochus Epiphane, et, enfin, la ruine de la ville et du temple de Jérusalem par Titus, et la dispersion du peuple juif ; mais, chose singulière et frappante, tandis que les prophéties prédisent le commencement et la fin des trois premières persécutions, elles se taisent entièrement sur la fin de la quatrième, laissant ainsi supposer qu'elle ne doit jamais finir ; nul prophète, dit le grand orateur, ne marque de terme à la captivité présente, et Daniel prédit, au contraire, qu'elle s'étendra jusqu'à la fin des siècles.

\* \* \*

Il fait ensuite appel à l'histoire ; il remémore les différentes tentatives des Juifs pour rebâtir le temple de Jérusalem ; ils essayèrent sous Adrien, Constantin, Julien l'Apostât, où tout alors les favorisait, et cependant leurs efforts restèrent vains, sans nul succès : or le passé est le garant de l'avenir. Pourquoi, d'ailleurs, reconstruire le temple de Jérusalem ? Sans doute, ce serait pour y offrir des sacrifices ; mais les sacrifices de l'ancienne loi ont été abolis pour jamais, remplacés par le divin sacrifice de la croix, et tenter de le relever serait porter un défi à Dieu lui-même ; Notre-Seigneur a condamné le temple de Jérusalem : « *Croyez-moi, femme, disait Jésus-Christ à la Samaritaine, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem : Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.* » Et l'orateur, grand exégète en même temps, concluait en disant : « Il n'y aura plus chez les Juifs ni rois, ni sacrifices, ni sacerdoce ; c'est une conséquence nécessaire de la destruction de leur empire, c'est le châtiment de leur déicide. »

Telle est la thèse de saint Jean-Chrysostome, qu'il expose

et établit avec grande éloquence dans son *cinquième discours contre les Juifs*. Je n'oserai dire que telle est aussi la doctrine de l'Eglise ; je ne sache pas qu'elle se soit prononcée sur ce point, mais une thèse ainsi conforme aux prophéties, aux textes de l'Evangile, aux faits de l'histoire, on pourrait ajouter, à la légende populaire, étayée de l'autorité d'un grand docteur de l'Eglise, semble bien être l'expression de la vérité et la condamnation du sionisme.

(*L'Univers.*)

Chanoine B. ASTAIX.

---

**Feu Mgr J. T. Allard**

---

Nos frères les Acadiens, ont perdu dernièrement l'un de leurs représentants les plus en vue, par la mort de Mgr Allard, protonotaire apostolique et curé de Caraquet, diocèse de Chatham, N.-B. Ses funérailles, présidées par S. G. Mgr Barry, ont eu lieu le 7 février, à Caraquet, avec beaucoup de solennité.

Mgr Allard était né à Carleton, Baie-des-Chaleurs, le 27 août 1842, et avait fait ses études à Nicolet, à Québec et à Memramcook. Il fut ordonné prêtre à Saint-Jean, N.-B., le 26 décembre 1867. Il fut successivement : vicaire à Caraquet (1867-69), curé de Pokemouche-en-Haut (1869-76), de Caraquet (1876-79), de Paquetville (1879-81), de Saint-François de Madawaska (1881-85), et de nouveau à Caraquet, en 1885. Il y fonda (1899) un collège classique, maintenant dirigé par les Eudistes. C'est en faveur d'œuvres éducationnelles que le prélat défunt a disposé de la plus grande partie de ses biens.

---

**Notes diocésaines**

---

Dimanche, le 18 février, à Sainte-Marie de Beauce, S. G. Mgr l'Archevêque a officié pontificalement à la grand'messe paroissiale et a conféré l'ordre de la prêtrise à M. l'abbé Am. Létourneau, du diocèse de Québec. M. l'abbé W. Lebon, du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, a fait le sermon de circonstance.

---

Au commencement de la semaine, S. G. Mgr l'Auxiliaire a prêché un triduum de Tempérance à l'Ancienne-Lorette.

Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, ont été nommés :  
M. l'abbé J.-A. Feultault, aumônier de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur ; M. l'abbé J. Richard, assistant à Saint-Romuald ; M. l'abbé Hon. Bois, vicaire à Saint-Maurice de Thetford.

MM. les abbés J.-J. Gervais, ex-aumônier de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, Al. Roy, vicaire à Fraserville, et J.-L. Gauthier, vicaire à Saint-Roch de Québec, sont actuellement en traitement médical à Québec.

### Chant liturgique (1)

#### *Méthode courte et facile*

*pour rendre notre plain-chant conforme au rythme grégorien*

(Continué de la page 431.)

#### *Remarques sur le chant des psaumes*

Pour bien comprendre ces remarques, prenez votre *Paroissien noté* et voyez à la page 139 : *Psaumes particuliers. Médiane de deux syllabes, finale de quatre*. Si vous avez bien saisi ce que j'ai dit dans le dernier article, vous pourrez juger vous-même que, dans notre manière de chanter les psaumes, on prend pour médiane et pour finale toute la cadence depuis la dominante, ce qui n'est pas la vraie manière grégorienne. C'est une des grandes causes de cette accumulation de syllabes confuses, longues ou brèves, se détachant de leur mot propre et pour former monosyllabe ou se jeter à la tête du mot sui-

#### — (1) ERRATA.

Page 427. — IV<sup>e</sup> Mode, lisez : ... groupe de deux notes.

— V. Mode, li-ez : c) Terminaison : deux accents. — d) Dominante *do*.

Page 429. — 2<sup>e</sup> ligne, lisez : quantité (au lieu de qualité).

Page 430. — 4<sup>e</sup> alinéa, lisez : une *mora vocis*.

vant. Si au moins on avait soin de faire de vrais accents, au lieu de longues suivies d'un mouvement saccadé, la confusion serait moins grande.

On semble réellement convaincu qu'à la médiate et à la finale il faut cesser de lire d'une manière intelligente et intelligible, pour couper le texte en morcelant les mots. Ce que je viens de dire, au sujet des psaumes indiqués à la page 139, s'applique également à ceux indiqués aux pages 145 et 150.

Il faut bien remarquer que, dans le chant des psaumes, c'est surtout l'accent rythmique ou musical qui règle les médiantes et les finales. Cet accent correspond ordinairement avec l'accent tonique, mais quelquefois aussi il n'y correspond pas ; c'est alors sur l'accent secondaire qu'on doit le donner. C'est pour cette raison, comme il a été dit dans l'article précédent, qu'en chant grégorien les médiantes et les finales sont à un ou à deux accents rythmiques selon le *Mode* ; que le chantre doit dire son verset en observant bien les règles d'une bonne lecture, donnant bien les accents toniques et liant bien toutes les syllabes avec leur son propre jusqu'à l'accent rythmique, qu'il aura soin de bien rendre sans rien saccader ; et il poursuivra sa bonne lecture jusqu'à l'accent suivant (s'il y en a encore un autre avant l'atérisque) qu'il donnera comme le premier en l'élargissant un peu, et adoucissant les derniers sons à la fin de l'hémistiche ; il fait de même au dernier hémistiche.

Nous avons vu que le premier Mode (ou ton) n'a qu'un accent rythmique à la finale et deux notes préparatoires, v. g. *Scabellum pe dum tuorum* : l'accent rythmique est sur *o* de *tuorum*. Nous avons coutume de faire comme deux accents ou plutôt deux longues, l'une sur *pe* de *pedum* et l'autre sur *o* de *tuorum* : on reste trop longtemps sur *pe*, on passe très vite sur *dum* que l'on colle à *tu* de *tuorum* ; ce qui fait : *dumtu*, de sorte que ces deux derniers mots sont coupés et les syllabes isolées de leur propre mot. L'oreille saisit cette fausse lecture : *scabellumpe dumtu orum . . . inimico rumtuorum . . . ante luci ferumgenui te . . . secundum or dinemMel chi sedec* ; on ne fait bien qu'aux spondées v. g. *suae reges* ; in *ter ramul tuorum . . . spiri tui*. On chante encore : *sae culum sae culi*, on reste trop longtemps sur *sae* et on passe trop vite sur *cu* pénultième. Pourquoi, dans cette fin de verset : *escam dedit*

*timentibus se*, accumuler sept syllabes pour une finale qui ne doit avoir qu'un accent rythmique ?

Au deuxième Mode, nous faisons ordinairement bien la médiante : un seul accent ; mais la finale, nous la faisons mal, pour les mêmes causes énoncées au premier Mode. Nous faisons comme deux accents convertis en longues, tandis qu'il ne doit y en avoir qu'un avec deux notes préparatoires ; aussi nous faisons les mêmes fautes que dans le premier ton, excepté aux spondées qui sont ordinairement bien faits.

Pour suivre l'ordre indiqué dans notre *Paroissien noté*, voyons immédiatement le cinquième Mode. La médiante de ce mode n'a qu'un accent, ce que nous faisons ordinairement bien ; la terminaison a deux accents : nous les faisons beaucoup trop longs, surtout le premier, et alors nous coupons les mots comme dans le premier Mode.

Dans le sixième Mode, comme je l'ai dit dans l'article précédent, la cadence de la médiante a malheureusement été retranchée comme celle du premier Mode ; la terminaison a un accent et une note préparatoire. Nous faisons dans notre édition comme deux accents très allongés, ce qui cause les mêmes fautes qu'aux modes précédents. Ainsi : *scde a dextris meis*, l'unique accent rythmique est sur *me* de *meis*, les notes de *dextris* ne sont que préparatoires à l'accent, de sorte qu'il n'y a pas d'accent rythmique à faire sur la syllabe *dex* de *dextris*. Elle aura seulement l'accent tonique, comme les autres du verset ; ainsi dans *pedum tuorum*, il ne faudra pas baisser sur *pe*, mais sur *dum* : *pe* se chantera sur la dominante, et aussitôt donnée sans retard inutile et sans mouvement saccadé, la voix viendra s'appuyer quelque peu sur *dum*, puis immédiatement prononcera *tuo o* accentué et élargi ; et enfin *rum* long et doux. En suivant bien ces indications, l'oreille ne saisira plus : *scabellum pe dumtu o rum*, mais *scabellum pedum tuorum*. De même : *populo suo*, et non pas *po pulo suo*. Etc., etc.

Dans le huitième Mode, la médiante est comme au deuxième Mode.

La finale, comme dans le premier Mode, a un accent et deux notes préparatoires. Dans notre édition, nous faisons comme de 1x accents très allongés à la finale ; aussi nous faisons les mêmes fautes qui ont été indiquées précédemment.

Le troisième Mode, que nous avons tort d'assimiler au septième, a deux accents à la médiane, mais un seul à la terminaison avec une note préparatoire. Nous faisons les deux accents de la médiane, mais nous les allongeons trop, ce qui coupe les mots. A la terminaison, nous brisons les mots en ajoutant un accent très allongé, ce qui amène les mêmes fautes mentionnées plus haut.

Le septième Mode a deux accents à la médiane et à la finale, sans note préparatoire. C'est ce Mode que nous rendrions le mieux, si au lieu de longues nous faisons de vrais accents. Efforçons-nous donc à corriger ce défaut : que la voix ne s'arrête pas sur l'accent, mais coule doucement, sans mouvement saccadé, sur la ou les autres syllabes, jusqu'à l'accent suivant, si c'est le premier accent, ou au repos de l'hémistiche, si c'est le deuxième.

Le quatrième Mode : un accent et deux notes préparatoires pour la médiane, et un accent et trois notes préparatoires pour la terminaison. Dans notre édition, nous avons tort de faire deux accents pour la médiane, accent allongé qui brise le mot... *in splendoribus sanctorum* : l'oreille saisit : *in splendoribus sanctorum*.

A la terminaison, nous faisons encore pire : non seulement nous faisons deux accents très allongés ; mais à certaines finales de versets, nous ajoutons une note sur une syllabe qui a déjà la sienne, v. g., *veritas et iudicium* : nous faisons deux notes sur *et* . . . ; *testamentum suum*, nous faisons deux notes sur la syllabe *men* : pourquoi cette confusion ? N'est-il pas plus naturel de chanter : *testamentum, la sol lu si ; suum, sol mi* ? l'accent tonique se donne très bien sur le *la* qui précède *si*, et l'accent rythmique très bien sur *su* de *suum*.

Le *tonus peregrinus* commence par la *za* sur la première syllabe ; dans notre édition, on a retranché le *za*. La médiane : un accent et trois notes préparatoires. Terminaison : un accent et une note préparatoire. Ce Mode a cela de particulier qu'il a deux dominantes, *la* et *sol*. Nous avons tort de faire deux accents à la médiane, surtout accent allongé suivi de mouvement saccadé qui coupe les mots, v. g. : *Mare vi ditel fugit . . . si cuta ri etes . . . fon tesa quarum spiri tui cœ lumet terram* terminaison défectueuse aussi, à cause des deux accents

que nous faisons tandis qu'il ne doit y en avoir qu'un.

Donc, en résumé, nous avons tort de prendre toute la cadence pour médiane ou pour terminaison, et d'y ajouter des accents rythmiques là où il ne doit point y en avoir. Nous avons tort également de faire de ces accents des notes *longues* suivies de mouvements saccadés, ce qui coupe les mots et confond les syllabes en les isolant de leur mot propre. Ce qui fait que certaines médiantes et certaines finales ne sont composés que de syllabes isolées ou accolées à d'autres qui ne peuvent former mot avec elles.

On a tort de faire de la pénultième faible comme une épave qui n'a plus de place dans le chant ; aussi on ne la chante pas, on la lit seulement, avec toute la rapidité possible ; tandis que la syllabe accentuée, on amplifie sa longueur au détriment de la pénultième ; il n'y a plus alors d'équilibre ni dans les syllabes ni dans les sons, l'oreille ne saisit plus de mots, mais des morceaux de mot, et la musique qu'elle entend n'est plus que de la musique de *tam-tam* : c'est une suite de périodes de noires pointées suivies de doubles croches, c'est-à-dire une noire pointée sur la syllabe accentuée ou une double croche sur la pénultième faible, parfois aussi sur la dernière syllabe du mot.

Quand comprendra-t-on l'irrégularité de cette manière de chanter et de lire ? Quand donc laisserons-nous de côté le genre cahoteux ? suivant l'expression de Lebeuf. Qu'on apprenne donc à lire les versets des psaumes dans les différents Modes, rythmant bien la lecture, surtout aux médiantes et aux finales ; se souvenant toujours de bien lier les sons, de donner l'accent ou les accents rythmiques, sans rien saccader, en conservant à chaque mot son unité. A l'astérique, qu'on fasse une longue pause, et ensuite qu'on termine le verset en observant les mêmes règles de lecture et d'accentuation.

Que le chant des psaumes serait beau, si on l'exécutait selon les règles prescrites par les vrais grégorianistes, et s'il était accompagné selon la méthode grégorienne !

Me sera-t-il permis de faire appel au clergé, aux musiciens, aux directeurs de chant et à tous les chantres en général, pour améliorer autant que possible notre manière de chanter.

Pourquoi n'emploierions-nous pas nos loisirs, pendant le

carême, à étudier et à répandre partout le vrai chant grégorien ? Quel bon carême nous passerions ! Qui se dévouera pour préparer une belle fête de Pâques en grégorien ? C'est une véritable croisade qu'il faut pour introduire le vrai chant liturgique, le seul agréable à Dieu et très salulaire au bien des âmes.

*Deus in adiutorium meum intende.* GREGORIEN.

(A suivre.)

\*\*\*\*

### Le nouveau Bréviaire

— o —

La correspondance romaine (datée du 30 janvier) du *Catholic Register*, de Toronto, donne les nouvelles suivantes sur le Bréviaire nouveau :

— Le chapitre de la Basilique de Saint-Jean de Latran a commencé à suivre le nouveau Psautier, dans sa récitation publique de l'office quotidien.

— La première édition, à 40 000 exemplaires, du Psautier, sortie de l'imprimerie vaticane, a été rapidement épuisée.

— Les éditeurs, avant d'entreprendre la réédition du Bréviaire, ont reçu l'assurance qu'il n'y aura pas d'autre modification de l'office avant au moins sept ou neuf années.

D'autre part, nous avons vu annoncé qu'il y aura en vente, en mars ou avril, des éditions du Bréviaire remaniées suivant les nouvelles rubriques, formats in-16 et in-48, en quatre volumes.

\*\*\*\*

### Les progrès américains dans les lettres et les sciences

— o —

On connaît la boutade de Brooks Adams, le célèbre homme d'Etat et publiciste américain, disant que, pour obtenir un livre dans une bibliothèque publique, il fallait attendre : en Allemagne, un jour ; à Paris, une heure ; au British Museum, à Londres, une demi-heure, et à Washington seulement cinq minutes ! Et il avait raison !

Ce n'est pas seulement à Washington que les bibliothèques sont admirablement organisées, mais aussi dans toutes les grandes et moyennes villes des Etats-Unis. Ainsi, la bibliothè-

que de Boston, la *Public Library*, récemment installée en un nouvel édifice splendide, dans le voisinage immédiat des grands monuments publics de la plus vieille et plus intéressante cité des Etats-Unis, possède parmi ses 700.000 volumes des véritables trésors littéraires et scientifiques, sans compter ses cabinets de gravures et médailles de la célèbre collection Tosti. Tout ce qu'on a pu recueillir dans notre vieille Europe, sous forme de collections spéciales américanisantes, a été incorporé dans cette bibliothèque.

En outre de ces trésors, la *Public Library* de Boston comprend une bibliothèque circulante, mise à la disposition de tous les citoyens.

A côté de ces bibliothèques, les Etats-Unis possèdent des Universités, des *Instituts* techniques et scientifiques, pouvant rivaliser avec les meilleurs établissements semblables de notre vieille Europe. Il vaut bien de connaître cette merveilleuse organisation, qui promet de placer un jour les Etats-Unis au premier rang dans le monde des sciences et des arts. Taine a déjà essayé de le faire en France. Dès 1904 parut en Allemagne un ouvrage intitulé *Die Amerikaner* dont l'auteur est M. Munsterberg, ancien professeur à l'Université de Fribourg, professeur à l'*Harvard University* de Boston, la plus vieille, la plus riche et la plus célèbre de l'Amérique. Fondée en 1636 sous le nom de Harvard College, on vit en sortir, dans le courant des siècles, des hommes illustres, tels que John Adams, Quincy Adams, Channing, Bancroft, Motley, Agassiz, Longfellow, etc.

\*  
\*  
\*

Une nouvelle édition, revue et corrigée, de ce chef-d'œuvre du distingué américaniste Munsterberg vient de paraître chez E. S. Mittler et Sohn, à Berlin.

L'auteur nous montre les envolées victorieuses du monde américain sur tous les terrains de la science, de l'art et de la technique. Cela ne saurait étonner ceux qui suivent avec attention l'évolution du peuple des Etats-Unis. Toutes les grandes villes ont des Universités plus ou moins célèbres. La capitale fédérale, à elle seule, ne possède pas moins de trois Universités, la célèbre Université catholique, la *Howard*.

*University* et la *Columbian University*, où plus de 3000 jeunes gens suivent les hautes études. La *Berkley University* de Californie, la *Pennsylvania University* de Philadelphie, l'*Université de Washington-Square* de New-York, la célèbre Université de Chicago, fondée au capital de quarante millions, et surtout la *Marquette University* de Milwaukee, dirigée par les Pères de la Compagnie de Jésus, peuvent être regardées comme les égales des plus illustres Universités de la vieille Europe. Aussi la pédanterie allemande ne se moque-t-elle plus autant qu'autrefois des « doctorats » passés aux Universités des Etats-Unis. Celles-ci viennent de se constituer, au nombre de 22, en une fédération universitaire, qui peut être regardée comme l'*Alma mater et caput* de tout l'enseignement supérieur aux Etats-Unis.

A côté de ces universités, il y a, comme nous le disons plus haut, de nombreux *institutes*, très richement dotés par les Etats, les villes et les particuliers, dont le but est non pas l'enseignement universitaire proprement dit, mais l'encouragement et la diffusion des études scientifiques. La capitale fédérale, Washington, possède à elle seule 26 *institutes* d'économie sociale et de sciences naturelles, ainsi que le collège des sourds et muets, le *Columbia Institute* de Kendall Green.

L'évolution scientifique et littéraire des Etats-Unis a été précédée de son évolution économique et industrielle. L'Europe a été sous ce rapport dépassée par eux depuis de longues années ; l'industrie américaine nous fournit bien plus de produits que nous ne lui en fournissons. Et qui sait si, un jour, la gloire de Paris et de Bologne, qui brille à l'horizon scientifique depuis bientôt huit siècles, la réputation de Padoue, de Prague, de Heidelberg, de Leipzig, ne pâliront pas devant les efforts, faits par l'américanisme, sur le terrain des lettres et des sciences ?

(Univers.)

H.-G. FROMM.

---

### Bibliographie

---

— CATHÉLINEAU, *le Saint de l'Anjou*, par F. CHARPENTIER.  
1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion* (Série des

*Biographies*, n° 623). Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7<sup>e</sup> place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

C'est une heureuse idée qu'ont eue les éditeurs de la collection *Science et Religion* d'y introduire une série biographique. A côté des états austères qui forment le fonds de cette précieuse bibliothèque, il y aura désormais des travaux plus faciles et, si l'on peut dire, des heures de récréation. Et c'est aussi une bonne pensée que d'avoir fait entrer dans cette galerie le premier généralissime de la grande armée catholique et royale, le *Saint de l'Anjou*. Quelle histoire plus étonnante que celle de ce paysan devenu subitement général ! Quelle épopée merveilleuse que la guerre de Vendée ! M. l'abbé Charpentier, qui a écrit cette excellente biographie, est un historien érudit et éloquent. Il est visible qu'il a songé, en l'écrivant, aux jeunes, certain de ne pouvoir leur présenter un héros plus sympathique, ni un meilleur modèle de vertu chrétienne et de patriotisme.

— CONFÉRENCES DE N.-D. DE PARIS. EXPOSITION DE LA MORALE CATHOLIQUE. *Carême 1911*. — IX. *La Foi. Conférences et Retraite*, par le R. P. JANVIER. 1 vol. in-8 écu. Prix : 4 fr. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>).

Le Rév. Père Janvier vient de publier en volume les Conférences et la Retraite de N.-D. de Paris de 1911. C'est le neuvième de la collection et le premier de la seconde partie de la Morale, ou Traité des Vertus et des États de vie. La Vertu de Foi y est envisagée au point de vue de son objet et de ses actes.

L'hérésie qui, sous le nom de Modernisme, essaie aujourd'hui de pervertir la vraie notion de la Foi, rend plus actuelle que jamais une étude approfondie de cette vertu. Le courageux orateur de N.-D. n'a jamais cherché, mais ne sait pas fuir les questions brûlantes quand leur solution importe au salut des âmes. Aussi le problème capital de la Foi, dont dépend au premier chef l'avenir des individus et des sociétés, se fût imposée à son attention, même si la suite de son enseignement ne l'eût pas amenée. On retrouvera dans ces pages la clarté, la vigueur, la conviction apostolique qui, depuis neuf ans, rassemblent pendant chaque carême autour de sa chaire un auditoire maintenant immense et qui rappelle les jours du Père Lacordaire.

Du reste, on peut dire que la netteté de la pensée, comme la sobriété classique du style et l'éloquence vivante de l'argumentation rendent ce livre accessible à tous les esprits.

— (Lectures sociales populaires. Série à 5 sous. No 1.) *Le Poison maçonnique*, par l'abbé Antonio Huot. Editions de l'Action sociale catholique. Québec. 1912.

Ce long énoncé dit beaucoup de choses, sur lesquelles nous appelons l'attention de nos lecteurs. — La plaquette dont il s'agit devrait être répandue à profusion, pour éclairer nos compatriotes sur le rôle et les dangers de la franc-maçonnerie. — La douzaine d'ex. coûte 40 sous; le cent, \$3.00. Cela soit dit pour enlever toute excuse aux gens qui ne sont pas encore décidés à se livrer à la propagande des bonnes lectures.

— LES SACREMENTS. *Dix-huit conférences faites aux étudiants*, par LOUIS BOUCARD, vicaire à Saint-Sulpice. 1 vol. in-16 double couronne (viii-404 p.), 3 fr. 50. GABRIEL BEAUCHESENE & Cie, éditeurs. Ancienne Librairie DELHOMME & BRIGUET, rue de Rennes, 117 -- Paris (6e).

*Table des matières.* La vie surnaturelle. — Les sept sacrements. — L'efficacité des sacrements. — Le baptême. — Liturgie du baptême. — La confirmation. — L'Eucharistie : la présence réelle. — La sainte communion — L'Eucharistie : le sacrifice. — La messe : liturgie, histoire. — La pénitence ; son institution. — Pratique du sacrement de pénitence. — Les indulgences. — L'extrême-onction. — L'ordre et la hiérarchie. — Le mariage. — Le divorce — Les empêchements de mariage.

En même temps qu'il renferme la substance des ouvrages anciens, ce volume est un résumé des nombreux travaux récents sur les sacrements. La doctrine et l'histoire y sont exposées. Les erreurs modernistes y sont étudiées, discutées et réfutées.

Il sera d'un précieux secours aux prédicateurs, aux directeurs de catéchismes de persévérance, aux instituteurs et institutrices, qui désirent avoir un enseignement approprié aux besoins des temps modernes. Par leur forme claire, ces conférences sont accessibles et seront utiles à tous. Elles répondent à un besoin pressant de l'heure actuelle.

— EN LUI. PORTRAIT DE L'ÂME DÉVOUÉE AU SACRÉ-CŒUR, par l'abbé Félix ANIZAN. In-12. 3. fr. 50. — P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-6<sup>e</sup>.

Voilà le second volume, très désiré, de la trilogie que l'abbé Anizan a promise sur le Sacré Cœur.

Après avoir étudié « en théologien et en artiste » (François Veillot) le Sacré Cœur Lui-même, l'auteur nous présente aujourd'hui « le portrait de l'âme dévouée au Sacré Cœur »

L'auteur reste avant tout théologien, théologien qui a approfondi la Somme lumineuse de saint Thomas, théologien qui, dans ces nouvelles questions d'application pratique, s'est sérieusement documenté en ascétique et mystique, théologien ou vécu, par les saints d'autrefois et par ceux d'aujourd'hui.

Il nous a semblé que l'abbé Anizan n'était pas moins resté artiste, se faisant souvent dévorer avec enthousiasme : en tout cas habituellement et de plus en plus maître d'une langue très riche et très souple.

Ce volume est à lire, comme le précédent — et plus que le précédent —, pour avoir une idée solide, une idée profonde, une idée forte de la vie chrétienne vécue pour le Sacré Cœur dans le Sacré Cœur.

P. R.,

*Professeur de dogme,*

*Docteur en philosophie et théologie.*

— MALEBRANCHE, par J. MARTIN, 1 vol. in-16 de la Collection *Philosophes et Penseurs*, n° 626. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et C<sup>e</sup>, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

Malgré une erreur théologique, et quelques singularités dont il est facile de ne tenir aucun compte, Malebranche demeure l'un des plus grands maîtres de la pensée catholique et l'un des philosophes français les plus originaux. On ne lui accorde pas assez l'attention qu'il mérite. On gagnerait à constater, par une étude directe, quelle puissante vie anime ses œuvres. On y prendra certainement goût en lisant l'opuscule de M. l'abbé Jules Martin, l'auteur estimé de quelques excellents travaux sur saint Augustin, et l'impression qu'on aura de Malebranche sera d'autant plus vive qu'elle résultera d'un contact direct avec les textes. L'ouvrage de M. Martin est, en effet, presque exclusivement un recueil de citations, classées selon un plan logique. Cette méthode s'imposait pour un auteur dont l'œuvre considérable et insuffisamment éditée n'est guère abordable à nos contemporains.

— LES SEMEURS DE VENT, par Francisque PARN. Un volume

in-12, 1 fr. 00, *franco* 1 fr. 15. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>).

—Le livre que vient de publier M. Francisque Parn n'est pas dépourvu de mérite : il est courageux et sincère. Poussé vers la démagogie par un fils exalté, M. Fonbaret transforme en un journal d'avant-garde le petit organe agricole qu'il dirigeait, et dans lequel ce fils mène une vive campagne contre le grand industriel Le Houssac, naguère ami de la famille. Le frère de cet adepte des théories révolutionnaires est lieutenant de chasseurs. Pour être élu député, M. Fonbaret laisse son fils fomenteur la grève parmi les carriers qu'emploie Le Houssac. Les agents électoraux du candidat ont promis à ceux-ci qu'ils triompheraient de toutes les résistances patronales, s'ils savaient vouloir et oser. Le conflit éclate, violent et sauvage, et c'est précisément l'autre fils de Fonbaret, celui qui doit refouler les émeutiers, qui assiège le château du patron.

On devine le drame. M. Francisque Parn l'a traité sobrement, sans rhétorique inutile, et sans déclamations exagérées. L'officier succombe, victime des théories malsaines propagées par son père et son frère. Et cela est à la vérité fort dramatique.

---

## Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$ , RUE SAINT JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448,

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel au cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

**OUVRAGE GARANTI**

Une visite est sollicitée.